

Documents préparatoires
au Jeudi de l'IMA du 1^{er} avril 2021
consacré à
L'Orient d'Ismayl Urbain

Textes mis en ligne le 1^{er} avril 2021

Courte bibliographie d'Urbain

par Naïma Lefkir-Laffitte

On présente souvent Urbain comme l'homme qui a chuchoté à l'oreille de Napoléon III l'idée du « royaume arabe ». Je voudrais avant tout dire que le personnage est bien plus complexe que cela.

Décédé à Alger le 28 janvier 1884, voici ce qu'on lit *La Justice* de Georges Clémenceau du 31 janvier sous la plume de Léon Hugonnet :

« La France vient de perdre une de ses plus belles intelligences et un des plus nobles caractères de ce siècle. [...] Il appartient à cette brillante phalange d'hommes de talent et de cœur qui tentèrent la réalisation du rêve de Saint-Simon... »

En tout cas, pas les disciples de Saint-Simon qui ont réalisé, poursuit-il,

« la féodalité financière dont Fourier avait prédit l'avènement ».

Devant la cabale de la presse coloniale qui vilipende Urbain et le cloue au pilori comme homme de l'Empire et arabophile, Léon Hugonnet reprend sa plume le 18 février pour dire qu'il le défend « au nom de la démocratie socialiste ». Cela peut paraître curieux, mais l'homme ne parle pas pour ne rien dire : il est journaliste et écrivain et fut capitaine d'un régiment de la Commune, et pour cela exilé en Suisse.

L'intérêt et la générosité de cette position est qu'elle arrache Urbain à un parti, celui de l'Empire, pour en faire l'homme d'une idée, d'un idéal humaniste, on dirait aujourd'hui « progressiste ».

Urbain est né à Cayenne dans la nuit de la Saint-Sylvestre 1812 d'un père armateur de La Ciotat et d'une mère mulâtre née esclave. À l'âge de 8 ans, son père l'amène à il arrive à Marseille où il fait ses études jusqu'au bac.

Après un retour malheureux en Guyane, il revient à Marseille l'été 1831, où les élans républicains nés de la Révolution de Juillet modèlent ses premières actions politiques.

L'année 1832 est celle de sa conversion au Saint-Simonisme. Il monte à Paris et lie son sort à celui de ce courant. C'est avec les Saint-Simoniens qu'il fait le voyage d'Orient en 1833-1836. Sa conversion à l'Islam au cours de son séjour en Égypte est un élément original dans la Famille saint-simonienne. Cette expérience aura une importance capitale pour lui.

De retour d'Égypte en 1836, lors d'un intermède parisien, un nouveau départ s'ouvre pour : ce sera l'Algérie, en avril 1837, en pleine tempête de la conquête.

Pour lui, comme pour ses deux mentors, Prosper Enfantin et Gustave d'Eichthal, l'Algérie va profondément altérer leurs premières idées de la période d'emballement spirituel pour l'Orient.

Arraché à son rêve d'avenir poétique et théâtral, Urbain se trouve enfermé dans des tâches plus prosaïques d'interprétariat et d'administration. Il abattra ces murs en dénonçant, à travers ses articles de presse, brochures, rapports militaires et correspondances privées, surtout celle avec d'Eichthal qui durera jusqu'à la fin de leurs jours.

L'exaltation que nous avons décrite dans notre premier livre laisse place à l'exposé d'une réalité cruelle que nous suivons dans notre second livre, entièrement consacré à l'Algérie : celle du fracas des armes et des combats politiques. Cette expérience prouvera que conquête et colonisation sont la pire manière d'associer Orient et Occident, de rassembler la Famille universelle.

Urbain d'Égypte en Algérie

Par Roland Laffitte

On présente souvent Urbain comme l'homme qui a chuchoté à l'oreille de Napoléon III l'idée du « royaume arabe ». Je voudrais avant tout dire que le personnage est bien plus complexe que cela.

1. Pourquoi et comment Urbain est devenu Saint-Simonien

Il trouve une pensée et une famille.

Une pensée qui affirme l'humanité une, sans esclavage, sans colonies, une humanité pacifiste sans violence et sans guerres. Sa rencontre envers le Saint-Simonisme le fait rompre avec le républicanisme insurrectionnel qu'il a suivi en 1831.

Monté à Paris, il vit, l'été 1832, la retraite de Ménilmontant qui reste un épisode haut en couleur du Saint-Simonisme.

Les lois raciales abolies par la convention en 1794 sont rétablies et aggravées par Bonaparte en 1802. Elles interdisent à son père de le reconnaître. Son engagement dans le Saint-Simonisme le fait entrer dans une véritable famille. S'établit alors entre lui et d'Eichthal, fils d'un banquier juif converti au Catholicisme, un jeu de rôle qui durera tout au long de leurs vies, celui des « deux proscrits : le Juif et le Noir ».

Urbain participe au voyage d'Orient avec Émile Barreau et 12 apôtres qui, chaque jour sur le bateau, lisent une sourate du Coran et un chapitre de l'histoire des Arabes, qui ouvrent son esprit à une religion et une civilisation nouvelles.

2. En quoi le voyage d'Orient l'a enrichi

Istanbul, Smyrne, Alexandrie, le Mont-Liban and Lady Stanhope, Le Caire enfin, où il s'enthousiasme pour l'architecture et les habitants. Il retrouve dans la famille métissée d'un

médecin resté de l'expédition de Bonaparte resté au Caire, le docteur Dussap, les sensations de sa Guyane natale, le caractère charnel des liens personnels qui lui manquaient en France. Il y connaît aussi les joies et les tourments de l'amour tragique pour une jeune métisse qui lui renvoie son double.

C'est dans ce contexte qu'il se convertit à l'Islam. Désormais, plus de Thomas mais Ismaïl Urbain.

Ismaïl participe avec bonheur avec Prosper Enfantin, qui le prend son aile, au repérage du tracé du canal de Suez. C'est sous le ciel étoilé du désert qu'il continue à écrire à écrire certains de ses plus beaux poèmes.

Puis il vit une riche expérience d'enseignant à l'École d'infanterie de Damiette.

L'échec saint-simonien auprès de Mohammed Ali qui n'affiche pas d'intérêt pour le projet français du Canal de Suez, l'interruption du chantier du Barrage du Nil du fait de l'épidémie de la peste qui ravage les rangs de la petite colonie saint-simonienne, ainsi que les aléas de la politique internationale du pacha d'Égypte, mettent fin à l'aventure d'Orient.

Rentré à Paris, Ismaïl s'essaie à faire connaître l'Orient dans la presse, non sans succès, mais cela ne le fait pas vivre. Son ami d'Eichthal le pousse à se faire interprète en Algérie dans l'armée d'occupation. Dans sa postface au *Voyage d'Orient*, le carnet de bord tenu par Urbain de l'aventure orientale des Saint-simoniens, Philippe Régner écrit qu'« Urbain a échappé à la littérature ». Il sacrifie en effet la littérature, le théâtre et la poésie pour cette carrière d'interprète militaire. Selon la formule de d'Eichthal, il se fait « mamelouk de l'État ».

3. L'Algérie, un Orient désorienté

Pensant redécouvrir son Orient en débarquant à Alger fin avril 1837, Urbain le découvre littéralement « massacré ». La ville est presque entièrement éventrée par la conquête. Nommé en mai à Oran comme secrétaire civil auprès du général Bugeaud au moment de la signature du traité de la Tafna avec Abd el-Kader. Alors qu'il est encore dans le rêve romantique saint-simonien et qu'il discute avec Bugeaud, ce dernier le traite de « tête à illusions ».

Au printemps 1838, un voyage opportun à Tunis lui permet de retrouver sensations et atmosphère des villes orientales non encore détruites par l'Europe.

Nommé ensuite à Constantine, cité fermée par l'armée aux Européens, qu'il se trouve véritablement en contact avec les Algériens. Il participe à la vie locale, se marie devant le cadî avec une femme du cru, Djeyhmouna, dont il aura une fille, Béia.

Acceptant bon gré mal gré le cadre de la conquête, il poursuit malgré tout son rêve d'association entre vainqueurs et vaincus.

En janvier 1838, il écrit une lettre à Enfantin où il définit son rôle en Algérie :

« Il y avait deux manières d'interpréter ma présence en Afrique. Je pouvais ou m'attacher exclusivement aux Arabes et espérer d'exercer un jour sur eux une grande autorité comme Musulman et comme avocat de la civilisation auprès d'eux,

ou bien me poser comme représentant des Arabes auprès des Français [...] et exercer ainsi une influence salubre sur l'autorité française. »

Je me suis senti plus fort pour cette dernière mission que mon éducation et mes goûts me conseillent... J'ai vivement en moi l'instinct musulman et l'amour de la civilisation européenne. Je crois que je pourrai être utile dans cette voie. [...] Je crois avoir déjà fait quelques pas dans cette direction que je préfère en publiant des articles dans le *Journal des Débats* et j'espère continuer encore. »

C'est ainsi qu'il se conduira toute sa vie, que ce soit auprès des princes, Orléans et Aumale, puis Napoléon, ou dans la presse et dans ses livres.